

## Un haut-souletin Compagnon de la Libération, Pierre Araïnty,

**Si vous utilisez cet article,**  
merci de citer la source :  
Association Ikerzaleak  
Maison du Patrimoine  
64130 Mauléon Licharre  
<http://ikerzaleak.eke.org>

Pierre Araïnty était né le 17 août 1907 à Licq-Athérey. Engagé en 1927 dans les Spahis Marocains, ce fils d'agriculteur sert 10 ans au Maroc et en Syrie. C'est là que la guerre le surprend en 1940 ; il était alors Adjudant chef de peloton, dans l'escadron commandé par le capitaine Jourdier qui allait bientôt devenir célèbre.

### Le choix de la France libre

Chez les officiers du 1er régiment de spahis marocains, la tendance semblait pencher en faveur de la poursuite du combat. Au mess, le lieutenant Harry de Villoutreys de Brignac s'est ainsi fait reprocher de préférer, en cas de défaite, « vendre des cacahuètes en Argentine plutôt que d'accepter la férule allemande ». Pourtant, quand le capitaine Jourdier, officier iconoclaste, établit, le 29 juin, un plan sommaire pour faire passer son escadron en Palestine, c'est à Villoutreys qu'il se confie : tous les autres ont oublié leurs protestations de courage.../... Les informations qui filtrent à Rachaya, base de l'escadron Jourdier, sont trop partielles, ou périmées. Le capitaine se retrouve ainsi quasiment seul face au choix drastique. Sans même connaître l'appel du Général contrairement donc à ce que croyaient ses hommes, Ballarin et Araïnty, à contre-courant de sa hiérarchie, il réunit ses sous-officiers au soir du 29 juin et les informe de son refus de se soumettre à l'armistice. Sans rien révéler de plus pour ne pas gaspiller ses chances. Puis il prévient Villoutreys de ne compter que sur eux deux. L'escadron, à cheval et en tenue, part longer la rive droite du Litani. Jourdier s'entretient rapidement avec Villoutreys. Il prévoit de parler à la troupe à un carrefour précis dont il proposera de suivre l'embranchement de gauche qui conduit en Palestine, plutôt que celui de droite prévu par la mission. Parvenu au lieu annoncé après moins d'une heure de patrouille, Jourdier s'adresse à ses hommes : « Voici les deux chemins, le bon et le mauvais. Que ceux qui ne renoncent pas à se battre me suivent, je ne me retournerai pas, et je les compterai ce soir ».

La frontière est franchie par tout le reste de l'escadron, le lendemain, sans obstacle. Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, ce sont deux autres pelotons qui faussent compagnie au bivouac dans les gorges du Jourdain. La marche vers la France Libre n'a rien d'une voie royale. Si le 2 juillet, à Roshpina, Jourdier récupère, chez des cavaliers anglais, quelques spahis qui ont fui individuellement, ainsi que l'adjudant Araïnty qui, chargé du convoi muletier et des munitions du régiment (plus de 4000 cartouches) accuse du retard, une vingtaine d'hommes de l'escadron optent encore, quatre jours plus tard, pour le retour en Syrie.



Le capitaine Jourdier

Ainsi naquit la première unité de cavalerie de la France Libre, ils étaient 38 ! Dans son livre « Pierre Araïnty : L'odyssée d'un gaulliste » François Rivet écrit : « Araïnty, l'adjudant de l'escadron, vieux sous-officier, vieux parapluie sur lequel il a beaucoup plu, s'est constitué sur l'existence une philosophie débonnaire, béatement conservée par l'alcool pris en petites doses mais de façon régulière. Prudemment, il ne prend jamais parti et préfère la compagnie de ses marocains qu'il connaît de longue date ; ceux-ci d'ailleurs estiment fort son caractère calme [...] »

Les deux maréchaux des logis chefs, Ballarin et Peneau sont l'antithèse l'un de l'autre : autant le premier est bouillant autant le

second est placide ; leurs fonctions sont d'ailleurs en harmonie avec leurs caractères. Peneau, calme et méthodique, est le Chef comptable de l'unité ; un sourire bienveillant aux lèvres, il accueille avec la même patience marocains et français de l'escadron ; Ballarin, excellent camarade, dévoué, compétent et courageux, est chef de peloton. Les autres gradés sont les maréchaux des logis Matherat, mandataire aux halles dans le civil, Baumann et Thomas, militaires de carrière, le brigadier-chef Borély, dont la ressemblance avec Douglas Fairbanks junior est frappante et le brigadier Martin, dit Jeannot, consciencieux et timide."

### **Dernière charge de cavalerie de l'Armée Française à Umbrega en Erythrée**



D'un point dégagé, on aperçut l'ennemi sur le plateau à moitié découvert d'Umbrega. Les sections béloutche restant en appui, le peloton Villoutreys s'élança alors à l'attaque à pied. Pendant ce temps, le capitaine Commandant emmena au galop, sabre à la main, ses deux pelotons à cheval pour contourner et prendre à revers le plateau. Le peloton Morel Deville galopa verrouiller le passage vers le Sétit où s'était révélé un fusil-mitrailleur, pendant que l'adjudant Araïnty, avec son peloton de Marocains chargea droit sur le plateau une section d'Erythréens. La plus grande partie réussit à

s'échapper à travers de hautes herbes, mais l'ennemi laissa sur le terrain 10 tués et 3 prisonniers, dont 2 blessés. Chez nous, le spahi Mohamed ben Ali avait reçu une grenade percutante en pleine figure. Ce Soussi mérite une mention particulière car il fut le premier tué au combat des forces terrestres de la France Libre.

Fin mars 1941, Le général de Gaulle rend visite aux spahis qui, malgré leur faible nombre, ont magnifiquement percé en territoire soudanais. Il tient ainsi à saluer la hargne de Ballarin, le sens tactique de Jourdiier et de Morel-Deville, le dévouement du brigadier-chef Roger Lavenir qui, au cours de la bataille, a cédé son cheval à un de ses camarades blessés. La rencontre a lieu à Ponte-Mussolini. A l'occasion, Araïnty et Ballarin se voient promettre la croix de la Libération pour leur comportement exemplaire au feu, mais ils ne la recevront que bien plus tard.

### **En Afrique du nord**

Rentré d'Erythrée en avril 1941 Araïnty est promu au grade de Sous-lieutenant. Il participe aux campagnes de Libye avec son unité devenue la Colonne volante des FFL sous le commandement du général Leclerc. Il est blessé par balle en conduisant son peloton à l'attaque. Malgré sa blessure, il poursuit le combat plusieurs heures avant de se laisser évacuer. Le 6 mars 1943, Araïnty fait encore la preuve de son sang-froid en remplissant pleinement la mission de couverture qui lui est assignée. Il s'illustre encore le 8 avril dans la prise de Mezzouna puis le 14 avril au Djebel Fadloum, délogeant l'ennemi de sa position et faisant 16 Prisonniers. Depuis la Syrie en passant par l'Erythrée, le

Soudan et la Tunisie , près de deux mille kilomètres de désert parcourus en combattant, une paille !Entre temps les Spahis ont troqué leurs chevaux contre des auto-mitrailleuses anglaises.

Rendu inapte à l'arme blindée à cause de sa blessure, il est muté en 1943, au groupement Tcherkesse en Syrie. Avec le grade de Lieutenant, il participa à la tête de l'escadron de cavalerie du groupement Tcherkesse aux opérations contre la police syrienne en 1946.

La guerre terminée, il s'engagea dans la légion pour continuer le combat en Indochine puis en Algérie. Nous n'avons pu avoir de détails sur ces campagnes, il est probable qu'il s'était engagé sous un faux nom comme le veut la tradition de La Légion. C'est avec le grade de Capitaine qu'il termina sa brillante carrière. L'heure de la retraite venue, il acheta une petite ferme, à Montory, ou il s'adonna quelques années à l'élevage ovin, puis suite au tremblement de terre de 1967, il rejoignit Mauléon ou il décéda le 9 mai 1982.

Pierre Araïnty était Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaillé Militaire, Croix de Guerre 39/45 avec trois citations, Croix de Guerre des T.O.E avec deux citations.

Textes réunis par Robert Espelette . Extraits de : « 1061 Compagnons », « Calots rouges et croix de Lorraine » et Site de l'Ordre de la Libération).